



Le Délire comme Réponse Créative : Étude du Cas Schreber dans l'Approche Lacanienne de la Psychose

Anthony Grieco

► To cite this version:

Anthony Grieco. Le Délire comme Réponse Créative : Étude du Cas Schreber dans l'Approche Lacanienne de la Psychose. Collège clinique 2023-2024, École de psychanalyse des forums du champ lacanien, Mar 2024, Toulouse, France. <hal-04787271>

HAL Id: hal-04787271

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-04787271v1>

Submitted on 17 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

PARTIE 1 : FREUD

Pour comprendre ce qui oriente la manière dont Freud va retranscrire puis interpréter son rêve, j'ai trouvé nécessaire de poser un point préalable : l'interprétation des rêves s'inscrit à une époque où Freud est en train d'inventer la psychanalyse qui, comme il l'indique en début de chapitre, vise à l'exploration de l'origine des formations inconscientes. Si son élaboration théorique est florissante — nous assistons à la formalisation et l'abandon de la neurotica, puis à la conceptualisation de la première topique au chapitre VII de cet ouvrage —, elle reste pauvre au regard de l'aréopage de ses productions ultérieures. Mais ce que j'ai pensé devoir garder en tête, c'est que la façon dont Freud construit une discipline et une épistémologie tient compte de sa formation de médecin, celle qu'il réalise entre 1873 et 1881, soit en plein essor de la médecine clinique moderne¹ et au cœur même d'un des deux chefs-lieux européens en la matière², l'Université de Vienne. Pris dans la trame du discours de l'époque, Freud est donc bercé par les énoncés d'une médecine qui appelle de ses vœux à sa scientification, souhaitant marquer sa scission d'avec la médecine charlatane.

Ce préambule a des effets repérables dans ce premier texte et éclaire ce qui m'a interpellé dès les premières lignes de ma lecture : un double mouvement de Freud, d'à la fois constituer un contenu théorique répondant aux exigences scientifiques auxquelles il a été formé, tout en tenant compte de ce que la médecine scientifique est sourde à entendre du symptôme psychique³.

Sur la première partie de ce double mouvement : Freud pose clairement sa volonté, il souhaite constituer un corpus théorique, une démarche, une technique, qui réponde aux exigences scientifiques que s'applique la médecine somatique moderne. Sa théorie sur l'interprétation du rêve, et par extension la psychanalyse, ne peut pas être reprise dans une pratique charlatane ni confondue avec l'interprétation profane ou spirituelle.

Sur la seconde partie de ce double mouvement : notons qu'en même temps qu'il appelle à la crédibilité scientifique de sa technique, Freud ne cesse de se décaler de cette même médecine scientifique qui, à rabattre toute la question symptomatique sur le somatique, ne permet pas une pratique qui s'appuie sur l'interprétation.

¹ (1750-1815)

² Entre 1750 à 1850. Il existe deux grandes écoles médicales qui promeuvent la médecine clinique moderne : l'école médicale de Vienne d'un côté, et l'École Clinique de Paris de l'autre

³ « d'avec les théories scientifiques du rêve qui ne font aucune place à un quelconque problème d'interprétation du rêve »

Aussi, en même temps qu'il cherche une légitimité auprès d'un discours qui exclut les énonciations nécessaires à ce que la technique psychanalytique produise des effets, il ne cesse de soutenir l'étiologie psychique du symptôme qui, je le cite, est « *inséré[e] dans l'enchaînement psychique duquel, à partir d'une idée pathologique, il faut remonter dans le souvenir* »⁴, et il inscrit sa théorie du rêve dans « *la chaîne de nos actes psychiques* »⁵, considérée au même titre que le symptôme psychique, comme une « *formation* »⁶ de l'inconscient, et qui serait à inscrire dans le triptyque constitué du « *symptôme perceptible, sa résolution, et la solution qu'il constitue* »⁷.

Ce qui, à mon sens, constitue le joint de ce double mouvement — quête de scientificité v/s s'en décaler — réside en ce que Freud est toujours mû par ce que nous pourrions nommer son *désir de guérir*.

Dans le rêve de l'injection d'Irma, nous en faisons une première rencontre lorsqu'il parle de s'être décalé d'une position qui consisterait à communiquer l'origine de ses symptômes au patient. Surgissent en suite ses doutes et la culpabilité rencontrée lorsqu'il s'inquiète de ce qu'il aurait pu laisser de côté d'organique chez Irma, à trop vouloir soutenir la causalité psychique⁸. Se présentent enfin les médecins auxquels il s'identifie et qu'il convoque sur cette question du désir de la guérison, précisément là où ils pointent chez lui quelque chose de ce qu'il laisse en souffrance d'un acte de médecin soignant.

Aussi, et nous le verrons avec Lacan, ce rêve comme son interprétation, sont moins les conceptualisations princeps d'une technique révolutionnaire⁹, tant en matière d'interprétation que de repérage de la dimension symbolique du rêve, que l'occasion pour Freud de traiter de sa propre position et culpabilité¹⁰ dans son propre rapport à la médecine. C'est là que se noue ce rêve, et il en a l'intuition lorsqu'il rencontre l'ombilic. C'est l'ombilic qui, à mon sens, condense les enjeux du rêve, signe l'ouverture sur un décalage de son propre désir de guérir, nécessaire à ce qu'il puisse plus tard élaborer une pratique analytique qui se soutienne d'autre chose qu'une visée curative, et qui se décale de la guérison¹¹ et du résultat¹².

PARTIE LACAN

⁴ Page 106

⁵ Page 101

⁶ Page 101

⁷ Page 101

⁸ Page 114

⁹ Ce dont il parle à Fliess sur la plaque qui pourrait être érigée sur sa porte

¹⁰ « ce qui importe à SES yeux, c'est d'excuser l'échec de la cure chez elle » Page 112

¹¹ « sur la guérison incomplète d'Irma » (Page 125)

¹² Il ne faut pas trop se soucier du résultat, (P528)

Premier extrait, leçon du 9 mars 1955 :

Il m'a semblé que c'est à partir de ce qui est laissé en suspens de l'ombilic, le point N de la formule du rêve, que Lacan va s'attacher à deux choses :

D'une part, nous permettre de prendre la mesure de l'état d'impasse dans laquelle se trouve une psychanalyse qui, prise dans les coordonnées du narcissisme, du moi et de l'ego-psychology, réserve un sort peu enviable à l'inconscient.

Et, d'autre part, Lacan va resituer le narcissisme et l'ego dans la théorie freudienne, pour créer une place à la dimension symbolique du rêve, celle laissée en suspens par Freud et ses successeurs.

Je vous propose donc de le suivre d'un pas, certes rapide, mais pas à pas :

Lacan part des deux interprétations d'HARTMANN (ego) et d'ERICKSON (culturalisme)¹³, et il expose son propos quant à l'impasse que constitue une psychanalyse toute centrée sur l'ego, le moi et le narcissisme, pour enfin ouvrir sur la question du sujet. Il démontre comment le « *développement idéal-typique* » de l'ego est incompatible avec « *l'essence de la découverte freudienne, qui est essentiellement le décentrement du sujet par rapport à cet ego* »¹⁴. Depuis l'ego, la psychanalyse ne permet pas de traiter de la question inconsciente du rêve, ni de repérer le désir du rêve, la **solution**. Notons que la SOLUTION, ici, nous met sur la piste d'une construction symbolique qui restait à saisir dans le rêve. Cette psychanalyse donc ne traite que du caractère pré-conscient¹⁵ voir conscient¹⁶ du rêve, dont l'interprétation ne laisse entrevoir que les différentes identifications de Freud¹⁷. Cette lecture, soutenue de l'ego, du *moi*, fait limite à l'interprétation du rêve, le bloque à un niveau où « *le dialogue reste entièrement asservi aux conditions de la relation réelle, en tant qu'elle est justement elle-même entièrement engluée dans les conditions imaginaires* »¹⁸ nous dit Lacan.

Dès cet instant, le matériel du rêve — à savoir la forme figurative du discours symbolique : **i(S)** — s'étoffe de deux choses : l'énoncé du rêveur — soit le fait de symboliser l'image **s(I)** — et celui à qui il adresse cet énoncé¹⁹. Le désir de justifier l'échec du traitement n'est donc pas le désir inconscient du rêve, qui « *n'est pas l'ego pur* »²⁰, mais sa part préconsciente / consciente. À l'inverse, c'est bien la **solution**, à savoir la formule énigmatique de la triméthylamine, qui condense

¹³ Page 138

¹⁴ Page 139

¹⁵ Page 142, § 1

¹⁶ Page 141, § 10

¹⁷ Monsieur M en place d'idéal, de père imaginaire, d'Otto et Léopold.

¹⁸ Page 144, § 5

¹⁹ Page 142, § 6

²⁰ Page 148, § 1

le désir inconscient du rêve. En visant l'ombilic peuvent se dévoiler les représentations et associations où le rêve prend son insertion dans l'inconnu²¹, son rapport à la loi, au père symbolique²² et à la mort²³. C'est de ce point que peut se révéler ce qui est « *en dehors de tous les sujets* »²⁴, que peuvent s'énoncer des questions fondamentales sur le traitement analytique (« *ai-je tort ou raison ? Où est la vérité ? Quel est le sort du problème ? Où est-ce que je suis situé ?* »²⁵) et c'est avec le signifiant **solution** que Lacan peut repérer ces questions-là dans le rêve de Freud : « *Quel est le sens de la névrose ? [...] Quel est le sens de la cure ? Quel est le bien-fondé de ma thérapeutique des névroses ? [...] Pourquoi la clé du rêve doit-elle être la même chose que la clé de la névrose et la clé de la cure ?* »²⁶.

À la fin de cette première leçon, nous repérons qu'à partir de ce point d'énigme, d'angoisse majeure²⁷, quelque chose s'évanouit, quelque chose d'autre prend la parole, qui désigne le sujet hors du sujet. Dès cet instant, la structure du rêve, « *ce qui est en jeu dans la fonction du rêve, [...] c'est ce quelque chose qui est au-delà de l'ego, qui, dans le sujet est du sujet et n'est pas du sujet, l'inconscient, en d'autres termes* »²⁸.

Aussi pouvons-nous considérer qu'à la fin de cette première leçon, Lacan nous laisse avec 4 points :

1. La dimension inconsciente des phénomènes du rêve est connectée et inscrite « *dans un plan symbolique comme tel* »²⁹.
2. La fonction symbolique de la parole est articulée aux symptômes analytiques³⁰, en ce qu'il n'y a « *pas d'autres mots au rêve que ce qui est de la nature du symbolique* »³¹.
3. Le sujet, comme concept, est articulé aux phénomènes inconscients, auxquels sont connectés les rêves qui sont pris dans ce plan symbolique, et « *décentré par rapport à l'essence psychologique du sujet, que ça se passe toujours en un point qui ne peut jamais se situer qu'entre deux sujets* »³². Que le sujet est produit de la parole, la parole vraie, celle qui produit deux sujets si différents qui « *ne commencent à être constitué comme sujet de la parole, qu'à*

²¹ Page 146, § 9

²² Page 146, § 5

²³ La crainte de la mort d'Irma, d'une de ses filles, de la maladresse thérapeutique avec une patiente et du châtement corolaire

²⁴ Page 148, § 1

²⁵ Page 146, § 7

²⁶ Page 147, § 1

²⁷ « *le moi s'identifie au tout sous sa forme la plus un constitué, la plus horrible, il est littéralement évadé, et comme il le décrit lui-même, il [...] fait appel tout d'un coup au congrès de tous ceux qui savent* » Page 148, § 1

²⁸ Page 148, § 2

²⁹ Page 148, § 7

³⁰ Page 148, § 4

³¹ Page 148, § 6

³² Page 148, § 7

partir du moment où la parole existe, et il n'y a pas d'avant : la parole est toujours un médiateur entre deux sujets »³³.

4. Que le caractère préconscient/conscient du rêve, l'ego du sujet comme son image, sont relégués au rang de résistances.

Second extrait, leçon du 16 mars 1955 :

Le rêve est maintenant divisé en deux parties, et c'est la première de ces deux parties qui produit une image terrifiante et angoissante, une révélation abyssale de ce quelque chose d'à proprement parler d'innommable, le fond de la gorge³⁴ et qui présentifie le réel³⁵. Lacan nous indique alors que c'est à ce point d'acmé du rêve, où se présente le réel, que se produit une « *décomposition spectrale* »³⁶ où se révèle « *la série des moi et des identifications* » de Freud³⁷. Ce sont des identifications successives, et c'est de ça qu'il s'agit lorsque l'on parle de l'ego du sujet³⁸. Cette « *décomposition spectrale [...] est évidemment une décomposition imaginaire* »³⁹ nous dit Lacan, « *l'unité jamais atteinte* », « *cette unité lui échappe pour autant que cet objet n'est jamais en effet définitivement et pour lui le dernier objet.* »⁴⁰. Et c'est à partir de ce dernier objet dont le sujet est irrémédiablement séparé⁴¹ que le désir apparaît, dans un caractère radicalement déchiré et dans un mode de relation fondamentale où l'image même de l'homme s'articule à des médiations imaginaires, jamais complètement accomplies^{42, 43}. Ce qui structure le rapport humain imaginaire, les identifications et le moi, comme tentative d'appréhender l'amour de l'objet et ses relations libidinales est maintenant bien distingué de l'inconscient du rêve, du sujet de l'inconscient, et l'ego incapable de le représenter⁴⁴.

³³ Page 148, § 8

³⁴ Qui constitue à la fois « *l'abîme de l'organe féminin, d'où sort toute vie, le gouffre et la béance de la bouche où tout est englouti, l'image de la mort ou tout vient se terminer* » Page 152, § 2

³⁵ « *apparition spécialement angoissante de quelque chose qui résume en soi, ce que nous pouvons appeler d'une certaine façon la révélation du réel, dans ce qu'il a de moins pénétrables, d'absolument sans aucune médiation possible, de ce dernier réel, de cet objet essentiel qui n'est plus un objet, qui est le quelque chose devant quoi tous les mots s'arrêtent, toutes les catégories échoue, et qui est à proprement parler l'objet d'angoisse par excellence* » Page 152, § 3

³⁶ Page 153, § 3.

³⁷ Page 153, § 3

³⁸ Page 153, § 4

³⁹ Page 153, § 5

⁴⁰ Page 154, § 1

⁴¹ « *dont le sujet est irrémédiablement, séparé, qui lui montre la figure même de sa déhiscence à l'intérieur du monde, un objet qui le détruit, qui l'angoisse, qui ne peut jamais être atteint, ou il ne peut jamais vraiment trouver sa réconciliation, son adhérence au monde, sa complémentarité parfaite sur le plan du désir* » Page 154., § 2

⁴² Page 154, § 3

⁴³ « *l'unité perçue au-dehors possède sa propre unité en tant que désir que l'homme voit dans le monde, quelque chose qui dès qu'elle est perçue, le met lui-même en état de tension, par où, il se perçoit lui-même à ce moment-là, essentiellement comme désir et comme désir insatisfait* » Page 154, § 4

⁴⁴ « *d'un sujet en tant qu'il n'y a plus d'ego, en tant qu'il est extrême à l'égo, qu'il est décentré par rapport à l'ego, qu'il n'est pas à l'ego* ». Page 155, § 3

En arrivant à la fin de ce dernier extrait qui était à présenter aujourd'hui, il me semble qu'à partir de ce surgissement imaginaire, Lacan peut tant décrire l'entrée en fonction du système symbolique⁴⁵ — fonction tierce et médiatrice dans le rapport interhumain — que le joint entre imaginaire et symbolique articulant « *le désir structurant qui anime ce rêve et le pousse à son terme* »⁴⁶. Du point où disparaît le « *sujet en tant que tel* »⁴⁷, le système symbolique porté par la formule, le point N, désigne le « je » du sujet, le dernier mot de ce dont il s'agit dans le rêve, de ce qui est cherché, de ce qui donne le mot de tout⁴⁸ et, par ce mot, nous met sur la voie de compréhension de son objet.

Pour conclure donc, il m'a semblé que Lacan avait déployé des efforts considérables pour nous démontrer qu'un point du rêve de Freud était resté en souffrance, en suspens, et la seule grille imaginaire, dont ses successeurs ne se seront pas décalés, laissent l'objet du rêve et son désir inconscient en attente d'interprétation.

Mais ce travail ne survient pas à n'importe quel instant, il s'inscrit à mon sens dans une démarche parallèle à celle que produit Freud à son époque, c'est-à-dire qu'il renouvelle, comme Freud avec la médecine scientifique, les conditions pour que la psychanalyse puisse continuer à entendre quoi que soit de l'inconscient et se décale de la surdité produite par l'ego-psychology.

En posant les briques du symbolique et de l'imaginaire, en ouvrant sur la question du sujet et du désir, Lacan donne un souffle nouveau à la psychanalyse, mais surtout, comme Freud, Lacan nous enseigne sur son désir propre : c'est-à-dire qu'il y a une parallèle, une même recherche, celle d'entendre autre chose dans la parole, autre chose que le préconscient et le conscient.

L   où pour Freud il s'agissait de se départir du discours médical et de ses identifications, de traiter son désir de guérir, pour Lacan, il s'agit donc de réaliser le pas supplémentaire qui renouvelle la psychanalyse et la décale de la question de l'adaptation à l'environnement, de l'ego, du moi et du narcissisme. Il s'agit également de ramener la psychanalyse à la question de l'inconscient en s'appuyant sur le signifiant, le système symbolique, et le sujet de l'inconscient, produit DE la parole. Il y'a l'enjeu de soutenir la subjectivité en prenant tant appui sur le symbolique que sur le sujet, produit de la parole, articulé au désir. Et il y a enfin la mise en évidence des effets de ce système symbolique dans une cure, soit la production d'effets de signification nouveaux pour le sujet.

⁴⁵ « *je ne sais quoi d'absolu qui le représente vienne, en somme, à éliminer, abolir tellement l'action de l'individu, qu'il élimine du même coup tout son rapport tragique au monde. C'est une sorte d'équivalent paradoxal et absurde de « tout ce qui est réel est rationnel »* ». Page 155,    8.

⁴⁶ Page 156,    3

⁴⁷ Page 157,    3

⁴⁸ Page 157,    4

Je vous remercie.

Anthony GRIECO